

Photo ci-contre :

Le 18 juillet 2010, des bâtiments de la V^e Flotte américaine passent le canal de Suez. Créée dans les années 1990, après la guerre du Golfe, cette flotte est chargée des forces navales au Moyen-Orient. Son quartier général fut installé à Manama au Bahreïn. (© US Navy photo/ Jason R. Zalasky)



analyse

Par **Peter Dale Scott**, professeur émérite de l'université de Berkeley (Californie). Ancien ambassadeur du Canada, il a co-fondé le programme Peace and Conflict Studies à Berkeley et s'est fait connaître pour ses positions antiguerrre lors de l'intervention américaine au Vietnam. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la politique étrangère américaine, dont l'un est traduit en français, *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial : 50 ans d'ambitions secrètes des États-Unis* (Paris, éd. Demi-Lune, septembre 2010).



Le véritable Grand Échiquier et les profiteurs de guerre

« Dans les conseils du gouvernement, nous devons prendre garde à l'acquisition d'une influence illégitime, qu'elle soit recherchée ou non, par le complexe militaro-industriel. Le risque d'un développement désastreux d'un pouvoir usurpé existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette conjonction menacer nos libertés ou les processus démocratiques. Nous ne devons rien considérer comme acquis. Seules une vigilance et une conscience citoyennes peuvent garantir l'équilibre entre l'influence de la gigantesque machinerie industrielle et militaire de défense et nos méthodes et nos buts pacifiques, de sorte que la sécurité et la liberté puissent croître de pair. »

Dwight David Eisenhower, Allocution de fin de mandat, extrait sur le « complexe militaro-industriel », 17 janvier 1961 (1).

Le mythe du Grand Échiquier : géopolitique et folie des grandeurs impériale

Dans mon livre *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial*, j'ai résumé ainsi la dialectique des sociétés ouvertes : elles se sont tout d'abord étendues grâce à leur énergie, parvenant ensuite à un niveau supérieur impliquant plus d'entreprises et d'agences secrètes, qui par la suite finissent par affaiblir le pays à travers des guerres dévastatrices et inutiles (4). Je ne suis pas le seul à voir les États-Unis comme étant au stade final de ce processus,

qui depuis la Renaissance a conduit l'Espagne, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne à l'effondrement.

Une grande partie de ce que j'écris résume en fait les travaux d'auteurs comme Paul Kennedy et Kevin Phillips. Mais il y a un aspect que j'avais sous-estimé dans ce fléau qu'est l'expansionnisme : à quel point la domination peut créer l'illusion mégalomane de contrôle absolu et comment, en retour, cette illusion se cristallise dans une idéologie toute-puissante de domination. Je suis surpris par le fait que, jusqu'à présent, si peu



de personnes aient pointé du doigt le caractère insensé, et même délirant, de ces idéologies au regard de l'intérêt général. Dans cet article, je vais expliquer comment ce qui peut paraître dément du point de vue du plus grand nombre fait sens dans la perspective restreinte de ceux qui tirent profit, au sein de l'entreprenariat privé, de la violence et du renseignement.

• L'idéologie de la domination

L'idéologie de la domination fut définie pour les dirigeants britanniques par Sir Halford Mackinder en 1919 : « Qui gouverne l'Europe de l'Est domine le cœur continental ; qui gouverne le cœur conti-

du milieu des années 1970, qui virent le triomphe de l'idéologie de la domination globale exprimée par des penseurs comme Zbigniew Brzezinski (7).

Brzezinski a lui-même reconnu que ses machinations inutiles en Afghanistan en 1978-79 produisirent en réponse Al-Qaïda et le terrorisme jihadiste. Interrogé en 1998 pour savoir s'il regrettait son aventurisme, Brzezinski répondit :

« Regretter quoi ? L'idée d'une opération secrète était excellente. Elle précipita les Russes dans le piège afghan et vous voulez que je le regrette ? Le jour où les Soviétiques ont franchi la frontière, j'ai écrit au président Carter, lui disant précisément : « Nous avons à présent l'op-

“ Qui gouverne l'Europe de l'Est domine le cœur continental ; qui gouverne le cœur continental domine l'île-monde ; qui gouverne l'île-monde domine le monde. ”

Sir Halford Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, 1919.

mental domine l'île-monde ; qui gouverne l'île-monde domine le monde. » (5) Cette formule, bien que prononcée alors que la puissance de la Grande-Bretagne avait déjà commencé à décliner, exprimait bien l'inquiétude des planificateurs impériaux qui se percevaient comme les acteurs du « Grand Jeu » et qui, en 1809, avaient sacrifié une armée de 12 000 hommes dans les confins de l'Afghanistan.

Complétée par Karl Haushofer et par d'autres chercheurs allemands dans le cadre de la soi-disant « science » qu'est la géopolitique, cette doctrine inspira notamment Hitler dans sa désastreuse *Drang nach Osten* (Marche vers l'Est), qui mit rapidement un terme aux espoirs de domination millénaire du III^e Reich nazi. On pourrait alors penser que la leçon tirée des aventures de Napoléon et de Hitler aurait mit fin à toutes les illusions de voir une seule puissance dominer « l'île-monde », sans parler de dominer le monde.

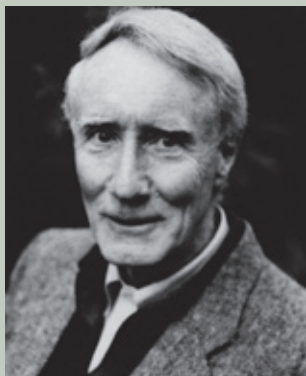
Kissinger est de ceux qui semblent avoir retenu la leçon, lorsqu'il écrivit : « Par géopolitique, je parle d'une approche qui se préoccupe des exigences de l'équilibre » (6). Néanmoins (principalement en raison de son engagement pour l'équilibre dans l'ordre mondial), Kissinger fut mis sur la touche par les événements

portunité d'offrir à l'URSS sa guerre du Vietnam.»

Le Nouvel Obs : Et vous ne regrettez pas non plus d'avoir soutenu le fondamentalisme islamique, qui a donné des armes et des conseils aux futurs terroristes ?

Brzezinski : Qu'est-ce qui est le plus important dans l'Histoire du monde ? L'existence des talibans ou la chute de l'empire soviétique ? Quelques musulmans surexcités ou la libération de l'Europe centrale et la fin de la guerre froide ? »

Lorsqu'on lui demanda si le fondamentalisme islamique représentait une menace au niveau mondial, Brzezinski répondit : « C'est absurde ! » (8)



Heartland

Cette carte réalisée par le Britannique Halford J. Mackinder fut publiée en 1904 dans le *Geographical Journal* 23, n°4 sous le titre « Le pivot géographique de l'Histoire ».

La planète est organisée autour d'une « île mondiale », (« Heartland » : les continents eurasiatique et africain), des « îles périphériques » (« *Outlying Islands* » : l'Amérique, l'Australie), et d'un océan mondial.



D'une certaine façon, le Brzezinski post-Afghanistan est devenu plus modéré dans ses attentes vis-à-vis de la puissance américaine : il a notamment mis en garde contre la guerre du Golfe de 1990 et contre les agitations du vice-président Cheney visant à des frappes préventives contre l'Iran. Mais il n'est jamais revenu sur sa rhétorique rappelant Mackinder, qu'il exposa dans son livre de 1997, *Le Grand Échiquier*, redonnant vie à l'illusion de « contrôle » sur le centre eurasiatique : « Pour la première fois, une puissance extérieure au continent eurasiatique s'est non seulement élevée au rang d'arbitre des relations entre les États d'Eurasie, mais aussi de puissance globale dominante. La défaite et la chute de l'Union soviétique ont parachevé l'ascension rapide des États-Unis comme seule et, de fait, première puissance mondiale réelle. » [p.23]

« Pour l'Amérique, l'enjeu géopolitique principal est l'Eurasie [...] Aujourd'hui, c'est une puissance extérieure qui prévaut en Eurasie. Et sa primauté globale dépend étroitement de sa capacité à conserver cette position. » [p.56]

« Dans la terminologie abrupte des empires du passé, les trois grands impératifs géostratégiques se résumeraient ainsi :

Peter Dale Scott (1929-)

Docteur en sciences politiques, Peter Dale Scott est professeur émérite de littérature anglaise à l'université de Californie (Berkeley) et ancien diplomate canadien.

The Road to 9/11 est son unique livre traduit en français, récemment publié aux éditions Demi-Lune sous le titre *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial, 50 ans d'ambitions secrètes des États-Unis*. Cet ouvrage a fait l'objet d'une recension élogieuse de la part du général Bernard Norlain dans la *Revue Défense Nationale* de mars 2011.

American War Machine: Deep Politics, the CIA Global Drug Connection, and the Road to Afghanistan est le dernier livre de Peter Dale Scott, récemment publié en anglais chez Rowman & Littlefield (novembre 2010). Le présent article est un extrait exclusif d'un chapitre de ce livre.

Son site internet, qui contient nombre de ses écrits, est <http://www.peterdalescott.net>.



Photo ci-dessous :

Le 17 avril 2011, à Karachi, des sympathisants de l'organisation Hizb-ut-Tahrir demandent la fin de la présence militaire américaine au Pakistan. Cette organisation politique fondée en 1953 opère dans plus de 70 pays en vue de créer un califat réunissant les musulmans du monde entier. (© AFP photo/ Asif Hassan)

éviter les collusions avec les vassaux et les maintenir dans l'état de dépendance que justifie leur sécurité ; cultiver la docilité des sujets protégés ; empêcher les barbares de former des alliances offensives. » [p.68] (9)

Ce genre de commentaires agressifs n'est pas spécifique à Brzezinski. Son appel à une domination unilatérale fait écho à la publication en 1992 du DPG (*Defense Planning Guidance*) préparé pour le secrétaire à la Défense Dick Cheney par les néoconservateurs Paul Wolfowitz et Lewis « Scooter » Libby : « Nous devons maintenir les mécanismes permettant de dissuader tout concurrent potentiel ne serait-ce que d'aspirer à un rôle régional ou global plus important. » (10)

Ceci est repris aussi bien par l'étude du PNAC en 2000, *Rebuilding America's Defenses*, que dans la Stratégie de Sécurité Nationale du tandem Bush-Cheney de septembre 2002 (*National Security Strategy*, NSS 2002). Enfin, il est résumé dans le document stratégique mégalomane du JCS [*Joint Chiefs of Staff*, le Comité d'États-majors Interarmées des États-Unis] intitulé « *Joint Vision 2020* » : « La domination totale et globale signifie la

Le véritable Grand Échiquier : ceux qui profitent de la violence durable

La grandeur insensée de la rhétorique de Brzezinski est perceptible jusque dans la métaphore erronée du titre de son livre. Les « vassaux » ne sont pas des pièces d'échiquier pouvant être manipulées sans efforts et par un seul joueur. Ce sont des êtres humains dotés de raison ; et il est certain qu'un excès de pouvoir ressenti comme injuste provoquera non seulement du ressentiment, mais également une résistance efficace. Ce phénomène est particulièrement visible en Asie, de l'évolution de l'anti-américanisme en Iran au Hizb-ut-Tahrir (HT, ou Parti de la Libération) en Asie centrale ; bien qu'ostensiblement non violente, la rhétorique du HT est à présent de plus en plus agressivement anti-américaine (12).

• La multiplicité des joueurs d'échec

La notion d'un seul et unique joueur d'échec se révèle également fautive, en particulier en Asie centrale, où les États dominants (les États-Unis, la Russie et la Chine) et les États locaux

“ Nous décidons de la doctrine militaire américaine. ”

Ed Soyster, vice-président de Military Professional Resources Inc. (MPRI) (3).

sont tous aussi faibles les uns que les autres. Dans cette région, les entreprises multinationales comme BP et Exxon sont des acteurs majeurs. Dans des pays comme le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan, elles surpassent aussi bien le pouvoir étatique local que la présence gouvernementale US, qu'elle soit officielle ou non. Les deux véritables puissances locales sont celles qui sont connues pour leur capacité à échapper au contrôle des gouvernements : les « musulmans surexcités » que Brzezinski tourna en dérision, et le trafic illicite, notamment le trafic de drogue. Pourtant en fin de compte, Brzezinski n'est pas prisonnier de sa métaphore du jeu d'échecs. L'objectif d'une partie d'échecs est de gagner, mais l'objectif de Brzezinski est un peu différent : exercer une pression permanente sur le pouvoir de la Chine mais plus encore de la Russie. Il s'est ainsi sensiblement opposé à des actions déstabilisantes telles qu'une frappe occidentale sur l'Iran, tout en encourageant l'encerclement permanent de la Russie par un réseau de bases occidentales et de pipelines. (En 1995, Brzezinski se rendit en Afghanistan et facilita la négociation autour du pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan reliant l'Azerbaïdjan à la Turquie.) (13)

Comme je l'ai écrit ailleurs, Brzezinski – même s'il réfléchit certainement en termes stratégiques – promeut ainsi une politique qui fait les affaires de l'industrie pétrolière et de ses soutiens. Ces derniers incluent ses patrons, les Rockefeller, qui l'ont lancé en politique à l'échelle nationale (14).

En mars 2001, les plus grandes entreprises pétrolières (Exxon, Mobil, Chevron, Conoco et Shell) ont eu l'opportunité de façonner les futures stratégies énergétiques de l'administration entrante, y compris la politique au Moyen-Orient, en participant secrètement à la Commission d'études énergétiques du vice-président Dick Cheney. Ce groupe de travail, nous l'apprendrons plus tard, dessina une carte des champs de pétrole

capacité pour les forces des États-Unis, opérant seules ou avec des alliés, de vaincre n'importe quel adversaire, et de contrôler n'importe quelle situation entrant dans la gamme des opérations militaires. » (11)

Une rhétorique si dépassée n'est pas en phase avec la réalité, elle est dangereusement insensée, et même probablement délirante. Elle est cependant utile, voire vitale, pour ces entreprises qui se sont habituées à engranger les bénéfices de la guerre froide, et qui ont dû faire face aux importantes coupes effectuées aux États-Unis dans le budget de la Défense à la suite de la chute de l'Union soviétique.

Ces entreprises sont rejointes par d'autres groupes (évoqués ci-après) qui ont également intérêt à préserver l'idéologie de la domination à Washington. Cela inclut les nouveaux pourvoyeurs de services militaires privatisés, ou ce que l'on peut appeler la violence entrepreneuriale, créés en réponse à ces coupes dans le budget de la Défense.



irakiens, montrant le Sud-Ouest du pays divisé en neuf « blocs d'exploration ». Un mois plus tôt, un document du Conseil de Sécurité nationale de Bush notait que le groupe de travail de Cheney se pencherait sur « les actions concernant la capture de champs de gaz et de pétrole nouveaux ou existants » (15). Auparavant, les compagnies pétrolières avaient participé à un groupe de travail non gouvernemental appelant à « une révision immédiate de la politique concernant l'Irak, comprenant une évaluation

plus loin, avançant que « Saddam n'était pas seulement derrière les attaques du World Trade Center de 1993, mais également derrière toutes les attaques terroristes anti-américaines de la dernière décennie, des attentats à la bombe contre les ambassades US du Kenya et de Tanzanie à l'attaque contre un bâtiment fédéral à Oklahoma City, jusqu'au 11-Septembre lui-même » (18). Beaucoup des partisans de cette ligne, notamment Feith, Libby et Mylroie, ont des liens avec Israël qui, comme chaque entreprise pé-

Al-Qaïda et l'arsenal atomique islamique.

(9) Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Échiquier : L'Amérique et le reste du monde*, p.23, p.56, p.68.

(10) Mémoire du 18 février 1992, <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/nukevault/ebb245/index.htm>.

(11) « Joint Vision 2020 Emphasizes Full-spectrum Dominance », *DefenseLink*, <http://www.defenselink.mil/news/newsarticle.aspx?id=45289>.

(12) Zeyno Baran, « Hizb-ut-Tahrir: Islam's Political Insurgency », Nixon Center, décembre 2004, <http://www.hizbutahririslampoliticalinsurgency.pdf/>.

Photo ci-dessous :

L'intervention en Irak, une réponse aux intérêts industriels avant tout. Le cliché montre un soldat américain devant la raffinerie d'Al Qayyarah (Irak), le 29 septembre 2006.

(© DoD photo/Christa Martin)

“ Nous devons maintenir les mécanismes permettant de dissuader tout concurrent potentiel ne serait-ce que d'aspirer à un rôle régional ou global plus important. ”

Paul Wolfowitz et Lewis Libby, *Defense Planning Guidance*, 1992.

militaire, énergétique, économique et politico-diplomatique ».

Bien entendu, les compagnies pétrolières n'étaient pas les seules à exercer des pressions en faveur d'une action militaire contre l'Irak. Après le 11-Septembre, Rumsfeld, Wolfowitz et Douglas Feith établirent au Pentagone le très néoconservateur *Office of Special Plans* (OSP), qui très vite « rivalisa avec la CIA et la *Defense Intelligence Agency* (DIA) du Pentagone comme source principale de renseignements concernant la possible possession par l'Irak d'armes de destruction massive, ainsi que ses supposés liens avec Al-Qaïda » (16). L'influence néoconservatrice dans l'administration, soutenue par Lewis Libby au sein du bureau du vice-président Cheney, triompha du scepticisme de la CIA et de la DIA : ces deux fausses accusations contre Saddam Hussein, ou ce qu'un commentateur qualifia un jour « de renseignements basés sur la foi », devinrent brièvement l'idéologie officielle des États-Unis. Certains, dont Dick Cheney, ne se sont jamais rétractés.

De nombreux journalistes étaient enthousiastes à l'idée de promouvoir les doctrines de l'OSP. Judith Miller du *New York Times* écrivit une série d'articles sur les armes de destruction massive de Saddam en se fiant, comme l'OSP lui-même, à la propagande d'un exilé irakien, Ahmed Chalabi (17). Laurie Mylroie, qui co-écrivit un livre avec Mme Miller, ira même

trolière, souhaitait voir l'armée des États-Unis établir une présence militaire en Asie centrale (19).

Peter Dale Scott, 2010*

Notes

(1) Dwight David Eisenhower, « Military-Industrial Complex Speech », 17 janvier 1961, http://avalon.law.yale.edu/20th_century/eisenhower001.asp.

(2) Un ancien dirigeant de la SAIC dans « Washington's \$8 Billion Shadow », Donald L. Barlett et James B. Steele, *Vanity Fair*, mars 2007, <http://www.vanityfair.com/politics/features/2007/03/spyagency200703?currentPage=1>

(3) *The Economist*, 8 juillet 1999.

(4) Peter Dale Scott, *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial*, éditions Demi-Lune, Paris, 2010.

(5) Halford J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, (Holt, New York, 1919).

(6) Henry Kissinger dans Colin S. Gray et G. R. Stone, *Geopolitics, Geography, and Strategy* (Frank Cass Publishers, Portland, 1999).

(7) Concernant les événements ayant conduit à l'éviction de Kissinger, voir *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial*, pp. 87-101.

(8) *Le Nouvel Observateur*, 15-21 janvier 1998. Fermement déterminé à affaiblir l'Union soviétique, Brzezinski persuada également Carter de mettre un terme aux sanctions contre le Pakistan, qui cherchait à se procurer l'arme nucléaire (David Armstrong et Joseph J. Trento, *America and the Islamic Bomb: the Deadly Compromise*, Steerforth, 2007). Ainsi, l'obsession de Brzezinski concernant l'Union soviétique contribua à créer, comme conséquences inattendues,



(13) Il s'est depuis distingué en persuadant le président de l'Azerbaïdjan, Aliyev, de s'engager en faveur du pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan (Zbigniew Brzezinski, « Geopolitically Speaking: Russia's Sphere of Influence – Chechny and Beyond », *Azerbaijan International*, Printemps 2000, p. 24, http://www.azer.com/aiweb/categories/magazine/81_folder/81_articles/81_brzezinski.html).

(14) Scott, *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial*, pp.111-122.

(15) Scott, *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial*.

(16) Seymour M. Hersh, « Selective Intelligence: Donald Rumsfeld Has His Own Special Sources. Are They Reliable? », *New Yorker*, 6 mai 2003.

(17) Michael Massing, « Now They Tell Us », *New York Review of Books*, 26 février 2004, <http://www.nybooks.com/articles/16922>

(18) Peter Bergen, « Armchair Provocateur – Laurie Mylroie: The Neocons' favorite conspiracy theorist », *Washington Monthly*, décembre 2003, <http://www.washingtonmonthly.com/features/2003/0312.bergen.html>

(19) Concernant les liens avec Israël, voir Michael Lind, *Made in Texas* (Basic Books, New York), p.139 (Feith) ; John J. Mearsheimer, Stephen M. Walt, *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy* (Farrar, Straus & Giroux, New York, 2007), p.166, etc. (Libby) ; Michael Isikoff et David Corn, *Hubris: The Inside Story of Spin, Scandal, and the Selling of the Iraqi War* (Crown, New York, 2006), pp.68-70 (Mylroie).

Pour aller plus loin

« Géopolitique des États-Unis : la fin de l'empire américain ? », *Grands Dossiers de Diplomatie* n° 3, juin-juillet 2011.



* Traduction : Anthony Spaggiari et Maxime Chaix. Parution originale, en anglais : <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=va&id=14672>